

végétation, qui est lente : il grossit d'environ un pouce par quinze ans.

Le bois de l'érable à sucre est blanc, d'une dureté et d'une force remarquables, avec un grain serré qui le rend susceptible du plus beau poli. Il se tourmente beaucoup moins que le merisier et ne gauchit pas une fois qu'il est parfaitement sec. Ces qualités le rendent susceptible d'usages nombreux. Dans les chantiers du Maine, on l'employait de préférence au merisier pour faire les quilles de navires, et on le faisait entrer dans toutes les parties des basses œuvres. Dans les endroits où il n'y a pas de chêne, l'érable à sucre est son succédané naturel pour tous les objets qui exigent un bois dur, fort et résistant. Dans les moulins, on l'emploie pour faire les alluchons des roues d'engrenage et les roues à friction, même les arbres. On en fait aussi des conssinets pour les arbres de couche en fer soumis à de fortes pressions et exposés à chauffer. On en a fait des rails pour remplacer le fer sur les chemins à lisses.

Les premiers chemins à lisses subventionnés par la législature de Québec étaient des chemins à lisses d'érable, notamment le Québec & Gosford, aujourd'hui partie du Québec & lac St-Jean, et le Sherbrook & Kennebec, qui a été enclavé dans le Québec Central. Les meilleurs ponts pour les manèges à ponts mobiles (*horse-powers*) se font aussi avec l'érable à sucre, qui est très recherché pour la meublerie et les riches boiseries de maisons. C'est aussi un bois de choix pour les parquets et d'un grand effet comme apparence, quand il est entremêlé au merisier rouge